

la même générosité. C'est dans cet esprit que nous désirons traiter avec toutes les autres nations, mais nous croyons que dans le Commonwealth britannique nous avons toutes les facilités voulues d'augmenter le volume de notre commerce mutuel, vu notre héritage commun, nos institutions similaires, et notre patriotisme commun.

Qu'ont nos amis les conservateurs à offrir à la conférence impériale? Assurément ils doivent avoir autre chose que cet amendement qu'a présenté le leader de l'opposition, car cet amendement ne présente rien de pratique. Il ne contient rien que les nations du Commonwealth britannique voudraient étudier ou discuter.

Le peuple canadien est bien au courant de la situation actuelle et je suis certain que la grande majorité de nos gens se prononceront en faveur du Gouvernement libéral actuel. Je suis convaincu que le peuple canadien, satisfait du passé, maintiendra le régime actuel à la tête des affaires du pays. Il mérite la confiance générale, car il a réussi à régler les problèmes presque insurmontables auxquels il a eu à faire face. Il possède aujourd'hui la confiance des ouvriers, des cultivateurs, des industriels et des financiers; en un mot, la confiance de toutes les classes de notre population. Comme le disait le premier ministre à Winnipeg, il a fait des lois, non pour une classe mais pour toutes les classes; non pour quelques favoris, mais pour le plus grand bien de tous. Quoique fassent les Etats-Unis ou tout autre pays relativement aux questions douanières, nous croyons que notre pays a atteint un degré de développement qui lui permettra de songer à l'indépendance économique. Le Canada adoptera son propre tarif et trouvera ses propres marchés. Un éditorial qui paraissait dans l'*Ottawa Journal* du 25 juillet 1928 prouve que le premier ministre mérite bien d'être le représentant du Canada à la prochaine conférence impériale. Cet éditorial dit:

Le premier ministre à Genève

La nouvelle que M. Mackenzie King doit se rendre à Genève pour représenter personnellement le Canada au conseil de la Société des nations, à l'occasion de sa convocation en août, devrait être reçue avec joie chez tous les Canadiens, à quelque parti qu'ils appartiennent. Car M. King, nous en sommes sûrs, ne se rendra pas à Genève pour y parler ou agir comme le chef d'un parti. Il ira, croyons-nous, à titre de premier ministre du Canada, conscient de la dignité et de la responsabilité de cet office, et il y parlera, pensons-nous, non à titre de libéral, mais de représentant de tout le peuple canadien.

Le *Journal* n'a ni honte ni peur de dire qu'à son avis M. King est, sous tous rapports, capable de représenter le Canada avec honneur et habileté. Ce journal, tout comme des centaines de mille autres Canadiens, a fréquemment et vigoureusement et honnêtement désapprouvé M. King en maintes circonstances, et il a assez sou-

vent dit des choses dans la chaleur d'un conflit d'opinions qui étaient plus véhémentes que justes.

Cela, cependant, ne nous empêche pas de dire maintenant que, dans plusieurs sphères et sous maints rapports, M. King, comme tous ses prédécesseurs, possède les qualités que requiert sa charge. Dans la sphère des affaires impériales et étrangères, surtout, M. King a fait preuve de connaissances particulières et d'une perspicacité qui mérite le respect. Quelques-uns d'entre nous peuvent croire que sous certains rapports il se laisse trop influencer par un nationalisme étroit, contraire à l'idéal que recherchent la plupart des Canadiens, c'est-à-dire, une coopération sincère, permanente et fière avec le reste de l'empire britannique. Ce n'est là, cependant, qu'une affaire d'opinions, et il faut admettre que, sous presque tous les rapports, M. King, en l'absence des exigences politiques, s'est montré un bon Canadien et un bon impérialiste; il a prouvé qu'avec sir Wilfrid Laurier il croyait que le Canada a une plus haute destinée que celle d'une simple indépendance fictive ou d'un nationalisme étroit.

Il se rendra donc à Genève avec les bons souhaits et l'appui de la majorité de ses concitoyens. Ce pays a eu la bonne fortune d'être représenté outre-mer, à Londres et ailleurs, par des hommes qui ont fait honneur au nom canadien. Il en était ainsi autrefois, lorsque sir Wilfrid Laurier s'assurait l'estime et l'admiration du peuple britannique avec sa personnalité et son charme. Il en était ainsi lorsque sir Robert Borden contribuait par ses actes, par sa collaboration dans le cabinet de guerre et, plus tard, à Versailles, à l'histoire de l'empire. Et il en était ainsi lorsque M. Meighen, combattant presque seul mais avec son habileté et son courage particuliers, aida à mettre fin à l'alliance anglo-japonaise et à paver la voie à la conférence de désarmement de Washington.

M. King, nous en sommes certains, maintiendra honorablement cette tradition. Dans la sphère des affaires impériales et étrangères, le Canada, autant que possible, devrait s'efforcer de parler à l'unisson. C'est ce qui a fait la politique et la force de la Grande-Bretagne depuis plus de deux cents ans,—la politique de la Grande-Bretagne qu'un conservateur ou un libéral ou un travailliste se trouvait à 10 Downing street—et ce devrait être la politique de ce Dominion. Que chacun de nous, consciemment, oublie ses préférences de parti dans son attitude vis-à-vis de M. King pendant qu'il sera à l'étranger à titre de représentant du Canada. Le *Journal*, pour sa part, lui souhaite sincèrement un voyage agréable et tout ce qui peut favoriser l'heureuse issue de la mission qu'il va remplir.

Cet article était assez bien écrit; non seulement il relatait certains actes du premier ministre en 1928, mais il laissait en quelque sorte prévoir qu'il représenterait le Canada à la conférence économique de 1930.

Le pays sait que le premier ministre s'est toujours montré digne de la confiance qu'il avait mise en lui, même pendant les années critiques de l'après-guerre. Maintenant que notre jeune nation a les yeux tournés vers l'avenir et se délecte dans la paix, la prospérité et le contentement, il n'y aura pas de peuple plus satisfait, ni de pays plus heureux au monde.

[M. Bradette.]